

3^{ÈMES} JOURNÉES ANTHROPOCÈNE & ORGANISATIONS

10-11 JUIN 2026
IAE PERPIGNAN

Organisations & management
à l'heure de l'Anthropocène :

**fuite en avant
ou résistance ?**



3^{ÈMES} JOURNÉES ANTHROPOCÈNE & ORGANISATIONS

Organisations & management à l'heure de l'Anthropocène :
fuite en avant ou résistance ?

Dates : 10 et 11 juin 2026

Lieu : Université Perpignan Via Domitia – IAE

Comité d'organisation : Éric REMY, Laurent BOTTI, Marie DA FONSECA, Bernard SCHÉOU

Dates de soumissions : jusqu'au 15 avril 2026

Contact : eric.remy@univ-perp.fr

Instructions pour la soumission :

Ces journées se veulent être un espace et un temps de réflexions partagées sur les changements organisationnels et socio-économiques en lien avec l'anthropocène. L'idée étant, chemin faisant, de façonner une communauté de chercheurs qui souhaitent lier leurs travaux et pratiques aux questions de la responsabilité et de l'évolution du management, des sciences de gestion dans l'évènement anthropocène.

L'objectif étant de favoriser le maximum d'interactions et d'échanges, le format proposé est libre et pourra prendre la forme d'un texte de deux à quatre pages max et/ou d'un poster au format A3 servant de base à la discussion. Il pourra s'agir d'un travail relevant d'une recherche aboutie ou d'un travail en cours plus ouvert, voire d'un début de problématisation en quête de regards et de partages...

Ces formats courts seront adressés à l'ensemble des participants en amont des journées afin de préparer les échanges et de mieux les mettre en relation et perspective lors des journées.

À noter que les doctorantes et doctorants sont particulièrement bienvenu-es et des temps spécifiques de présentation leur seront dédiés.



Dix ans après l'accord de Paris, et même si l'on peut çà et là noter quelques timides avancées, on est bien malheureusement contraint de dresser **un constat d'échec quant aux combats contre le réchauffement climatique mais aussi contre l'érosion de la biodiversité ou contre l'impact matière de nos activités.**

La part anthropique des changements que nous vivons est de plus en plus prégnante, et alors qu'elles étaient trois en 2009, ce sont **sept limites planétaires qui sont désormais franchies** ; jetant un voile de plus en plus sombre sur les conditions d'habitabilité de milliards de personnes.

Relevant cette force anthropique, et ce même sans sa reconnaissance « officielle » par les instances scientifiques concernées, **la notion d'anthropocène conserve toute sa portée heuristique pour nous aider à lire ce nouvel état du monde** (y compris dans la diversité des propositions visant à catégoriser cette part anthropique comme par exemple, depuis quelques temps, la notion d'organocène).

Alors que la première édition de Toulouse en 2022 posait la très juste question « *comment repenser l'action collective des groupes humains organisés à l'heure de l'anthropocène ?* ». Les collègues organisateurs de l'édition de Clermont-Ferrand en 2024, nous invitaient « *à prendre au sérieux notre entrée dans une nouvelle ère géologique où n'est plus garantie la continuité de la plupart des formes de vie* ». Il s'agissait ainsi pour ces journées auvergnates « *d'apprendre à observer autrement et à poser des questions différentes qui facilitent l'imagination et la création de nouveaux modes de vie, au-delà des intérêts du marché et des préoccupations anthropocentriques* ».

Bien entendu pour cette troisième édition de 2026, il demeure bien l'idée « **d'aborder autrement le devenir des organisations, leurs modes d'existence et leurs capacités à faire perdurer ou non certaines de leurs activités, en posant la question des renoncements à anticiper, autant que leurs conditions et de leurs modalités d'accomplissement** » rejoignant ici les riches travaux de nos collègues de la redirection écologique.

Mais aux questions que nous posions donc dans les deux éditions précédentes, il nous semble possible d'ajouter **celles en lien avec cette nouvelle réalité d'un monde qui accélère sa course vers l'inhabilité d'une bonne partie de la planète avec toutes les conséquences catastrophiques liées** (humaines, environnementales, sociales et économiques)¹. On pense ici à des questionnements **autour de l'urgence, de la réaction, de la radicalité des positions, de la politisation et polarisation des débats...**

Cette troisième édition, après celles de Toulouse et Clermont Ferrand, aura donc **une triple orientation** :

- La première, formelle, de **continuer à inscrire ces réflexions dans un programme de recherche en sollicitant un format plus ouvert**, moins académique permettant ainsi de répondre à l'idée que l'anthropocène doit nous conduire à **plus de créativité, à plus d'imagination, à sortir des cadres académiques et disciplinaires**.
- La seconde en insistant un peu plus que les éditions précédentes **sur la gestion et l'anticipation des crises** qui viennent et donc sur des dimensions portées par exemple par le management du risque et/ou du management de crise.
- La troisième en donnant **une place plus grande à l'écologie politique et notamment aux contextes et aux réactions managériales devant le greenbacklash², l'accélération de la polarisation du débat public et la radicalisation des positions de luttes contre et pour l'écologie** (par exemple autour de l'A69).

Que restera-t-il des engagements pris par des acteurs socio-économiques lorsqu'ils sont de moins en moins portés et imposés par des pouvoirs politiques ? Comment prendre part à la lutte qui s'intensifie ? Comment se préparer au-delà du renoncement ou de la fermeture aux désordres socio-économiques qui viennent ?

Cela nous amènera à être particulièrement **ouverts et réceptifs à des propositions qui émaneraient d'autres disciplines qu'elles soient de sciences sociales, humaines, naturelles ou physiques**.

¹« 2049, Ce que le climat fait à l'Europe » de Nathanael Wallenhorst insiste sur les risques de dérapages sur le climat la biodiversité et les ressources à partir de la prise en compte des points de bascules.

²« Greenbacklash, qui veut la peau de l'écologie ? » coordonné par des membres de l'ATECOPOL de Toulouse (auquel participent également de nombreux scientifiques, journalistes et activistes) vient nous montrer combien non seulement nous n'allons pas dans le bon sens mais la conjoncture politico économique actuelle semble même amorcer un retour en arrière.